

Rétrospective des expositions à la Galerie d'Art Municipale



Les expositions à la Galerie d'Art Municipale (Villa Vauban) se succèdent au fil des mois et des saisons. En premier lieu, elles constituent un enrichissement culturel pour Luxembourg qui est capitale et prétend au titre de ville européenne. Elles permettent aussi au grand public, aux amateurs d'art et à nos étudiants de prendre connaissance directement avec l'oeuvre (un aspect de l'oeuvre) d'artistes étrangers de renom, de découvrir ou revoir des peintres de chez nous dont les oeuvres sont susceptibles de rendre compte de la richesse de la peinture nationale et – pourquoi pas? – de promouvoir la recherche dans ce domaine.

Des visites guidées ont été organisées à travers les différentes expositions, preuve que la municipalité ne sous-estime point la composante éducative de ces manifestations qui sont autant d'invitations à la délectation, à la réflexion ou à la création.

La première exposition de la saison 1981-1982 a été consacrée au peintre poète Marc Chagall. Du 19 septembre au 18 octobre derniers, la Villa Vauban a abrité une soixantaine de ses lithographies, réalisées de 1951 à 1964 et peuplées de gens du cirque, d'amoureux, d'animaux, de fleurs et d'objets sortis tout droit du rêve. Deux livres illustrés, l'un d'André Malraux, l'autre de Louis Aragon, permettaient d'apprécier les qualités du peintre dans le domaine de l'eau-forte.



Pour réaliser cette exposition, la Ville de Luxembourg a pu jouir de nouveau de la collaboration de la Fondation Maeght de Saint-Paul-de-Vence dont le but est de faire aimer et comprendre l'art moderne. Dans son allocution, lors du vernissage, Mon-

sieur Léon Bollendorff, premier échevin, a eu une pensée reconnaissante pour le grand homme que fut Aimé Maeght, mécène et marchand d'art, qui venait de décéder à l'âge de 75 ans au début du mois de septembre et qui, ensemble avec son épouse, avait créé la Fondation qui porte son nom.

Ensuite, du 13 novembre au 13 décembre, la Ville de Luxembourg a organisé en sa Galerie d'Art Municipale une prestigieuse exposition consacrée à la représentation de la femme dans la peinture luxembourgeoise jusqu'en 1945 et réunissant pas moins de 64 artistes dont neuf femmes. Les quelque 150 oeuvres rassemblées provenant de collections privées et publiques étaient pour la plupart inconnues du grand public et offraient un panorama assez vaste de la peinture de notre pays. L'exposition s'ouvrait sur un tableau d'un inconnu, représentant Marie de Zorn, de 1688, et était clôturée par trois dessins d'Edmond Goergen, une vision tragique dans les geôles sanglantes de Mauthausen, en 1945. Les différents courants artistiques qu'a connus entre autres le Luxembourg aux XIX^e et XX^e siècles étaient perceptibles à travers bon nombre des oeuvres, à savoir le réalisme, le romantisme, l'impressionnisme, l'expressionnisme... L'exposition reflétait pareillement certains aspects de la société luxembourgeoise et forcément le rôle que la femme y jouait. Il va sans dire que l'exposition a remporté un succès considérable, comme en témoignaient les échos dans la presse écrite et parlée, l'afflux des visiteurs et la visite de S.A.R. Madame la Grande-Duchesse. Signalons que le deuxième volet de cette exposition consacré à la représentation de la femme dans la peinture luxembourgeoise contemporaine, sera présenté à la Villa Vauban à l'automne de 1982.

L'exposition sur la femme dans notre peinture nationale, à peine arrivée à son terme, a fait place à une exposition, cette fois, photographique. En effet, du 18 décembre 1981 au 10 janvier 1982, Norbert Ketter, originaire du milieu ouvrier de Dudelange, ancien élève du professeur Otto Steinert à Essen et lauréat du Folkwangförderpreis (cf. l'interview publiée dans le n° 8 de «Ons Stad»), a eu l'honneur des cimaises de la Villa Vauban pour y présenter un choix de 120 de ses meilleures photos des 20 dernières années, rétrospective centrée sur deux thèmes: Paysages et Visages «qui démontrent que dans chaque vie,

même la plus banale, il existe de la beauté, que dans chaque regard il reste une vérité à saisir, une identité à découvrir, alors que dans chaque paysage se projette et se matérialise un état d'âme». C'est en ces termes que Monsieur Léon Bollendorff a introduit le spectateur dans l'exposition de Norbert Ketter qui s'est avérée un digne prolongement de la rétrospective Edward Steichen organisée, en 1979, également par la Ville de Luxembourg, soucieuse de s'associer au courant consistant à ne plus considérer la photographie artistique comme un enfant pauvre par rapport à la peinture mais à lui réserver un intérêt mérité.



Tout à l'honneur des organisateurs, la première manifestation de l'année nouvelle a été une importante rétrospective de l'oeuvre gravé de Pablo Picasso (1881-1973), hommage que la Ville, en collaboration avec la Galerie Kutter de Luxembourg, a tenu à rendre au grand maître espagnol à l'occasion du 100^e anniversaire de sa naissance. En l'occurrence, un enviable choix de 108 des meilleures gravures exécutées de 1912 à 1972 (lithographies, eaux-fortes, pointes sèches, aquatintes, gravures sur bois et sur linoléum), embrassant donc 60 ans de la vie de Picasso et illustrant les grandes étapes de sa peinture. Il est vrai que toutes les gravures de l'artiste s'apparentent à ses peintures, par les thèmes et la manière. Quels que soient les thèmes traités au cours des diverses époques, ils sont presque toujours associés à ce qui était sa vie. Vers la fin